

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Band: 84 (1955)
Heft: 13-14

Artikel: Mamans de chez nous
Autor: Barbey, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mamans de chez nous

Je les ai vues, dans nos églises de campagne, ces mères de famille qui, les vêpres achevées, restent à leur banc, laissent fuser sans s'y mêler le joyeux brouhaha de la sortie.

Le silence peu à peu retombe. Tous sont partis. Elles sont seules, enfin, avec Jésus et sa Mère. Le chapelet tourne entre leurs doigts, les dizaines succèdent aux dizaines. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous... Il en est qui s'étonnent. Que peuvent-elles bien avoir encore à dire au bon Dieu ? Est-ce que la messe ne leur suffit pas avec le sermon ? ni les vêpres, avec le catéchisme ? Elles exagèrent !

Peut-être. Exagérer, cela veut dire faire plus que le commun des gens. Elles sont, en effet, au-dessus du commun. Elles ne se contentent pas de prier pour elles. Que voulez-vous ? Elles ont un mari, des enfants, autant de soucis. Il faut bien qu'elles prient plus que le commun des gens, il faut bien qu'elles exagèrent, avec toutes ces âmes « sur les bras ».

Alors elles restent à l'église après les vêpres.

Les jeunes mamans d'abord. Celles qui sont heureuses et qui s'étonnent que la vie leur soit si douce. Elles demandent que cela dure, parce qu'elles sentent ce bonheur fragile. Elles parlent à Marie des années de Nazareth, s'imaginant qu'elles furent sans nuage. Elles disent : « Ne pourrions-nous pas obtenir, nous aussi, trente années de joie fervente et paisible ? »

Au fond de l'église, sous la tribune, où il fait toujours un peu sombre, le chapelet se déroule entre des doigts noueux, mères de cinq, de huit, de dix enfants, grands-mères ridées, elles ne sont pas montées plus haut que les derniers bancs, arrivées presque en retard, ayant, les unes, tant d'ouvrages, et les autres, tant de peine à marcher. Elles connaissent la vie, celles-là, elles ne demandent même plus le bonheur. Elles prient humblement « pour qu'ils restent braves... pour qu'ils ne s'attardent pas trop à l'auberge... pour qu'on puisse arriver à payer les intérêts... pour qu'on ait la santé pour travailler ». Honnêteté, tempérance, justice, labeur : et puis, elles sont sûres que le bonheur viendra tout seul, un bonheur fait de simplicité, de sécurité, que Dieu met en nous lorsqu'il est content de nous.

L. BARBEY.